

les plus profondes, elles sont entrecoupées par des crêtes pierreuses basses, qui ne s'élèvent que de quelques pieds au-dessus du niveau général. Ces crêtes sont fermes, et l'on peut suivre leur direction par la forte croissance d'arbres qu'elles supportent. Quelque plat et uni que paraisse être le pays, il est néanmoins susceptible d'être égoutté. La partie la plus marécageuse, quoique de très peu plus élevée que le lac des Bois, est à une élévation de plus de 300 pieds au-dessus de la vallée de la rivière Rouge, et, partout où l'on rencontre un cours d'eau, excepté dans les lacs-marais, on le voit couler avec une vitesse qui indique une descente suffisante pour le drainage.

Les principaux cours d'eau de cette région sont la rivière de la Tête-Cassée, la Bouche-Blanche et la rivière aux Roseaux ou des Roses.

Cette dernière prend sa course dans le territoire des Etats-Unis et court à l'ouest, à peu de distance et parallèlement à la ligne frontière, jusqu'à ce qu'elle tombe dans la rivière Rouge, un peu au nord de Pembina. Ce cours d'eau forme un chaînon de l'ancien sentier de guerre des Sautoux au pays de leurs ennemis, les Sioux. La Tête-Cassée court au nord jusqu'au lac Winipeg, tandis que la Bouche-Blanche tombe dans la rivière Winipeg juste au-dessus des Sept-Portages. La section que je viens de décrire, excepté dans les marais et marécages, est densément boisée. A l'ouest se trouve la prairie, qui a une profondeur de trente milles à l'est de la rivière Rouge. Cette prairie ne rejoint pas la région boisée, comme on pourrait le supposer, en se changeant graduellement de prairie en terre à bois, mais elle change abruptement et tout à coup. Elle paraît être un ancien fond de lac, encore aujourd'hui aussi unie qu'un lac, et généralement sans bois. La région boisée la borde, et il s'en avance des pointes dans la plaine, comme les langues de terre d'un lac. Précisément à l'endroit où la prairie et le bois se rencontrent, il y a, en certains endroits, des bancs de gravier qui deviendront importants plus tard, comme matériaux pour former les chemins sur le sol mou et fléchissant de la plaine.

Du Fort Garry à l'angle Nord-Ouest du lac des Bois il a été tracé un chemin, et sa praticabilité est prouvée par le fait que, pendant plusieurs années, on s'en est servi comme route postale, et que les malles y étaient transportées à dos de cheval. Les voitures à roues peuvent déjà, excepté dans les temps très humides, voyager sur la prairie; et en prenant la route dans son ensemble, la moyenne des frais de sa construction, pour en faire une route rurale de première classe, sera plutôt au-dessous qu'au-dessus de la moyenne générale des travaux de cette nature.

Pour la décrire plus particulièrement, je dirai qu'en partant de l'angle Nord-Ouest du lac des Bois le terrain, sur une distance de quinze milles, est bas et marécageux, et exigerait des tranchées profondes et longues pour le drainage, à quoi il faut ajouter le fascinage de la chaussée sur plusieurs milles; mais il n'y a pas de grands ponts à faire sur cette section.

En avançant à l'ouest il y a une amélioration sensible dans les dix milles suivants, mais le terrain est encore très marécageux. Les matériaux de fascinage et de pontage abondent, et il faudra faire deux petits ponts sur des tributaires de la rivière Bouche-Blanche. En prenant cette section comme n'en formant qu'une seule de 25 milles, en partant du lac des Bois, je porte la moyenne de ses frais de construction à \$1,600 par mille, ce qui équivaut à \$40,000; et en avançant encore à l'ouest, sur une distance de trente-cinq milles (ce que l'on peut regarder comme une section), le terrain s'améliore beaucoup. Pendant quatre à cinq milles, près de l'embouchure de la Bouche-Blanche, on ne peut rien désirer de mieux. Vient ensuite une série de crêtes basses pierreuses, sur beaucoup de parties desquelles il n'y a rien autre chose à faire que d'assoucher les arbres. Une pointe de marécage par-ci par-là demande à être fascinée, et il faudra construire des ponts sur les rivières de la Tête-Cassée et de la Bouche-Blanche. Pour cette section, j'ai porté \$1,000 par mille, en tout \$35,000.

La section suivante traverse une prairie basse d'environ trente milles, en partant d'un endroit où il y a quelques huttes de sauvages, appelé la "Pointe du Chêne," jusqu'au Fort Garry. Pour cette section, j'ai mis \$400 par mille, ce que l'on peut regarder comme une estimation trop basse pour un chemin, mais tout ce qu'il y a à y faire sans encourir une très grande dépense, est et de le bien égoutter, et si l'on faisait cela il serait aussi bon que le sont généralement les chemins de la Rivière-Rouge. Un chemin sur la prairie à cet avantage, que lorsque la tourbe est coupée et que les roues commencent à enfoncer dans un sentier on en trouve toujours un autre, la largeur de la prairie étant illimitée.